

Numéro 19 - Automne 2015

Les enjeux entourant
le développement des
jeunes en garde partagée :
que nous apprennent les
connaissances scientifiques?

Baude, A. et Drapeau, S.

Collection
phaire



Centre de recherche JEFAR

Pavillon Charles-De Koninck, bureau 2444
1030, avenue des Sciences-Humaines
Université Laval

Québec (Québec) G1V 0A6

Téléphone : (418) 656-2674 Télécopieur : (418) 656-7787

www.jefar.ulaval.ca



L'équipe de recherche JEFAR est subventionnée par
le Fonds de recherche du Québec - Société et culture
(FRQ-SC).

Que sait-on ? Qu'en est-il ?

Une des questions cruciales qui se posent aux familles après une séparation concerne la garde de l'enfant. Le contexte sociojuridique actuel soutient le maintien de relations effectives entre l'enfant et ses deux parents après la séparation, au nom de l'intérêt de l'enfant. Sur le plan international, cela se traduit par une valorisation de la garde partagée ou une présomption en faveur de ce mode de garde. Au Québec, une famille sur quatre pratique la garde partagée.

Une première vague de travaux réalisés entre 1980 et 2000 a mis en lumière certaines spécificités propres à ces familles. Les parents qui optent pour une garde partagée ont un revenu et un niveau d'éducation généralement plus élevés que ceux qui ont la garde principale de leur enfant, sont plus enclins à coopérer sur le plan de l'éducation de leur enfant et sont généralement plus satisfaits de cet arrangement. Du côté des jeunes, une méta-analyse réalisée en 2002 montre que ceux en garde partagée ont notamment un meilleur niveau d'adaptation générale, d'adaptation émotionnelle et d'adaptation comportementale que ceux en garde principale. Au-delà de l'influence du mode de garde en tant que tel, il importe aussi de savoir sous quelles conditions et pour quels enfants la garde partagée est adaptée à leur développement

Compte tenu des avancées sociojuridiques, méthodologiques et théoriques de ces quinze dernières années, il s'est avéré nécessaire de synthétiser les connaissances produites depuis l'an 2000. À partir d'une méthode systématique, cette recension vise à examiner : **l'influence de la garde partagée** sur le développement socioaffectif des jeunes; **le rôle des caractéristiques individuelles des jeunes et de la dynamique familiale** sur le développement de ces jeunes; **les méthodologies utilisées et les limites des études**.

Quelques considérations méthodologiques

Pour recenser les études disponibles, nous avons interrogé plusieurs bases de données (*PsycNET*, *Web of Science*, *Dissertation Abstracts International*, *Erudit*) à partir de mots-clés et consulté la bibliographie des documents retenus et des revues de la littérature. La sélection finale des études s'effectue à la lumière de plusieurs critères d'inclusion préalablement définis (par

exemple, les études rapportent au moins un indicateur du développement des jeunes cités postérieurement (voir Figure 1), elles adoptent une approche comparative avec un groupe incluant minimalement des familles en garde principale maternelle). Les données ont par la suite été extraites et codifiées dans une grille d'analyse.

Figure 1. Concepts centraux de l'étude

Garde partagée

Les jeunes en garde partagée vivent dans deux maisons, mais ne partagent pas nécessairement un temps équivalent avec leurs deux parents. Au Québec, les enfants passent au moins 40% de leur temps avec chaque parent alors qu'en Europe, il s'agit souvent d'un partage égal. Les études incluses dans la recension considèrent que **la proportion de temps passé varie d'une répartition en tiers temps (70/30%) à un partage égal (50/50%)**.

Développement socioaffectif des jeunes

Cette recension s'intéresse aux jeunes âgés de 0 à 20 ans. Plusieurs indicateurs sont considérés :

- **L'adaptation psychologique et comportementale**
- **La qualité de vie**
- **Les compétences et les relations sociales**
- **Les relations d'attachement**
- **L'estime de soi**
- **Les expériences de stress**

Dynamique familiale et caractéristiques individuelles des jeunes

Nous examinerons le rôle :

- **Des caractéristiques individuelles** des jeunes : âge et sexe
- **De la dynamique familiale** : parentalité, qualité des relations parents-enfant et conflits interparentaux

Limites méthodologiques des études

Elles représentent une des sources potentielles de biais lors de l'analyse et l'interprétation des résultats d'une recension. Les divergences repérées peuvent être attribuables :

- À des **limites** liées au plan d'échantillonnage, aux mesures, etc.
- À **l'hétérogénéité** des caractéristiques des échantillons, des méthodes utilisées ou encore des stratégies d'analyse adoptées

Survol des principaux résultats

Notre corpus est constitué de 21 études comprenant approximativement 24 000 jeunes en garde partagée. Les chercheurs ont davantage ciblé les adolescents et les jeunes adultes (12-20 ans; 71%) et/ou les enfants en période de latence (6-12 ans; 43%), que les jeunes enfants (0-5 ans; 29%). Au niveau des caractéristiques méthodologiques, la majorité repose sur une population générale (79%) et sur un devis transversal (91%), c'est-à-dire avec un seul temps de mesure. L'approche quantitative est largement privilégiée (90%) avec l'utilisation de questionnaires administrés aux adolescents ou aux parents (généralement la mère) pour les enfants de moins de 10 ans.

Existe-t-il des différences entre le développement socioaffectif des jeunes en garde partagée *versus* en garde principale?

Un examen des résultats obtenus tend à démontrer des différences de bien-être en faveur des jeunes en garde partagée autant sur les plans de leur adaptation psychologique que comportementale. Toutefois, l'ampleur des différences est parfois modeste et des divergences existent. De plus, ces différences ne sont pas observées pour certains indicateurs (qualité de vie, estime de soi, compétences sociales, etc.).

Quel est le rôle de l'âge des jeunes et de leur sexe?

Préjugé : la garde partagée n'est pas adaptée aux jeunes enfants!

Certains auteurs émettent l'hypothèse que les séparations répétées entre le jeune enfant en garde partagée, sa ou ses figure(s) d'attachement (généralement la mère et/ou le père) ainsi que la discontinuité au niveau du cadre de vie constituent des facteurs de risque. L'enfant en bas-âge est très sensible à la disponibilité des parents de même qu'à la qualité et la régularité des soins. Par conséquent, ces besoins développementaux pourraient impliquer des défis encore plus grands pour les parents en termes de coopération notamment. Si la prime enfance fait couler beaucoup d'encre, les études commencent tout juste à émerger et rapportent des données contradictoires. Il est donc prématuré de tirer des conclusions pour cette tranche d'âge. Les enfants d'âge préscolaire et les adolescents en garde partagée semblent s'adapter aussi bien que ceux en garde principale. Les enfants de 6 à 12 ans sont particulièrement réceptifs à la qualité de leur environnement familial (relations parents-enfant, pratiques parentales, bien-être psychologique des parents). L'adolescence est une période

d'autonomisation plus grande par rapport aux parents. Les exigences scolaires et leur engagement dans des activités extrascolaires s'accroissent; leur implication dans les relations aux pairs devient prépondérante. Dès lors, les adolescents bénéficieraient de plus de souplesse et de flexibilité sur le plan organisationnel.

Préjugé : les garçons s'adaptent mieux à la garde partagée que les filles!

Comparés aux filles, les garçons qui vivent la séparation de leurs parents présentent plus de problèmes d'adaptation, et ce, quel que soit le mode de garde. Les garçons et les filles en garde partagée pourraient aussi être touchés par des aspects différents du processus de séparation conjugale et y réagir de façon spécifique. Certaines ambiguïtés persistent notamment lorsque le climat entre les parents est conflictuel. Dans ce contexte, une étude relève une proportion supérieure de garçons en garde partagée qui présentent des problèmes d'hyperactivité/inattention. C'est particulièrement le cas lorsque l'arrangement de garde est rigide, c'est-à-dire lorsque le calendrier et les horaires ne sont pas aménagés en fonction de l'évolution des besoins de la famille. Une autre étude montre que les adolescentes en garde partagée présentent plus de sentiments de dépression lorsque le niveau de conflit est élevé entre les parents. Ces résultats soulignent la nécessité d'examiner les circonstances spécifiques dans lesquelles les filles et les garçons sont plus ou moins affectés par la garde partagée.

Les processus familiaux : la qualité des relations et les conflits interparentaux

Préjugé : la garde partagée a un impact positif sur la qualité des relations père-enfant et mère-enfant!

Les résultats indiquent que ce ne serait pas tant le mode de garde que de bonnes compétences parentales qui rendraient comptent des résultats développementaux des jeunes. En outre, comparativement aux jeunes en garde principale, ceux en garde partagée auraient des relations plus positives avec leurs deux parents après la séparation. Le maintien de contacts soutenus favoriserait, en théorie, l'engagement des deux parents et renforcerait les liens. Toutefois, la quantité de temps peut ne pas être garante d'une relation positive, si dès le départ elle est problématique ou si les parents n'ont pas les compétences nécessaires pour répondre aux besoins des enfants. Il se pourrait donc que ce soit de bonnes relations entre l'enfant et ses deux parents au moment de la séparation qui conduisent au

maintien de contacts soutenus dans le temps, plutôt que l'inverse. D'autres facteurs sont susceptibles d'entrer en ligne de compte. Par exemple, des conflits interparentaux pourraient réduire considérablement les bénéfices potentiels retirés par le maintien de relations positives.

Préjugé : lorsque le climat est conflictuel, la garde partagée est néfaste pour les jeunes!

Certains postulent que les conflits peuvent être d'autant plus préjudiciables pour les jeunes en garde partagée. Les transitions régulières d'une maisonnée à l'autre et des contacts fréquents entre les deux parents représenteraient des facteurs de risques pour les enfants d'être témoins et/ou impliqués et triangulés dans les conflits.

Les résultats des travaux sont contradictoires. Certains montrent que les conflits ne sont pas plus nocifs en garde partagée qu'en garde principale. Pour d'autres, la présence de conflit a des effets négatifs, particulièrement en garde partagée. Une étude longitudinale montre qu'en situation de garde partagée, lorsque le niveau de conflit est élevé au moment de la séparation, celui-ci tend à se maintenir au cours du temps et les enfants rapportent vivre plus de conflits de loyauté. Ces résultats ne peuvent toutefois pas être généralisés. Il n'y a généralement pas plus de conflits en garde partagée que dans d'autres modes de garde peu importe que le climat relationnel au moment de la séparation soit plus ou moins conflictuel. En outre, il importe de considérer les enjeux propres à la trajectoire des familles en garde partagée et aux processus relationnels qui se déploient en leur sein. Certains parents, notamment ceux qui se sont vus ordonner ce mode de garde et qui vivent d'importants conflits coparentaux, adoptent un arrangement rigide; d'autres sont particulièrement préoccupés par la sécurité de leur enfant ou par leur propre sécurité et sont, dès lors, plus enclins à rapporter des problèmes d'adaptation chez leur enfant. Il convient de préciser ici que la méthodologie utilisée ne garantit pas l'indépendance des deux mesures : les mères préoccupées par des questions de sécurité pourraient être particulièrement vigilantes aux comportements de l'enfant et surévaluer ses problèmes.

Conclusion : des pistes pour l'avenir

Avec la hausse du nombre de familles en garde partagée et l'évolution des lois, les conséquences de ce mode de garde sur les jeunes ont soulevé des débats tant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Les résultats de la

présente étude révèlent que les jeunes en garde partagée ont un meilleur niveau d'adaptation sur les plans psychologique et comportemental que ceux en garde exclusive, corroborant en partie ceux des recensions et méta-analyses existantes. Toutefois, il importe de mentionner que l'ampleur des différences est parfois modeste et que des divergences existent. Il est donc nécessaire de considérer avec prudence l'influence de la garde partagée sur leur développement.

De nouvelles études empiriques sont indispensables à l'élaboration de recommandations à l'endroit des juges et des professionnels de la santé qui travaillent auprès des familles séparées ou divorcées. Notamment, il importe de documenter ce qui différencie les enfants en garde partagée qui vont bien de ceux qui ne vont pas bien et s'interroger sur la diversité des contextes des familles en garde partagée.

De nouvelles études comparant l'adaptation des jeunes d'âges différents, incluant des enfants en bas-âge, sont nécessaires. Il importe aussi de considérer davantage leurs ressources et stratégies individuelles. À propos des conflits interparentaux, il serait pertinent que les études examinent de façon plus approfondie, le rôle de certains facteurs de risque et de protection sur l'adaptation des jeunes tels que : la qualité des relations parents-enfant, l'implication de l'enfant dans les conflits et la fréquence des transitions entre les maisonnées ainsi que le climat relationnel dans lequel ces transitions se déroulent. D'autres études s'avèrent aussi nécessaires auprès de populations moins étudiées, à savoir celles qui se voient ordonner la garde partagée. Il paraît important de tenir compte plus particulièrement des modalités de partage du temps parental, du nombre de transitions entre les maisonnées, de la durée des périodes de contact et de séparation et de la flexibilité de l'arrangement.

Pour en savoir plus :



Baude, A., et Drapeau, S. (accepté). Le développement des jeunes en garde partagée versus en garde exclusive et les variables associées: une recension systématique des écrits. Dans M.-C. Saint-Jacques, S. Lévesque, C. Robitaille et A. St-Amand (Eds.), *Séparation parentale, recomposition familiale : enjeux contemporains*. Québec : PUQ.